

Une quatrième saison d'«Hiver à Sokcho»

La compagnie Fugu Blues Production a présenté une version plus élaborée de la pièce «Hiver à Sokcho», mettant en lumière les talents d'Ajoie et d'ailleurs.

Trois ans après y avoir présenté sa «première», l'équipe de Fugu Blues Production était de retour le week-end dernier à l'Inter à Porrentruy. Après le succès rencontré par leur pièce *Hiver à Sokcho* lors de la tournée 2018-2019 des Midi théâtre, et avec le soutien du Centre culturel du district de Porrentruy (CCDP), la compagnie l'a transformée en un spectacle plus abouti. Et cette fois-ci, c'est en soirée que le public a pu découvrir l'adaptation théâtrale du roman maintes fois primé d'Elisa Shua Dusapin.

Le spectacle s'est enrichi de quelques scènes, d'un éclairage et d'un changement de plateau. Pour le reste, on retrouve l'essence de la version de 2018: simplicité, complicité et efficacité.

En guise de scénographie, un bureau en bois, un porte-habits et un écran. Les changements de costumes se font sur scène, et le bédéiste Pitch Comment exerce son art en direct, l'espace se transformant au gré de ses dessins.

Un par un, les protagonistes entrent sur scène. En premier, Pitch Comment, qui pose en quelques traits le décor de la pension du vieux Park et de sa

statuette de chat. En second, la «jeune femme», interprétée par la comédienne genevoise Isabelle Caillat, qui débute le récit dans une excitation retenue: «Il est arrivé perdu dans un manteau de laine...» Ce «il», c'est Yan Kerrand, l'auteur de BD breton joué par le Jurassien Frank Semelet, qui signe également la mise en scène.

Dans une Corée du Nord fascinée par la chirurgie esthétique, le dessinateur français représente pour la jeune femme la promesse d'un autre regard. Et surtout, une ouverture sur la France, le pays d'un père qu'elle n'a pas connu. Mais Yan Kerrand, bien que grand voyageur, semble insensible au chemin qu'elle lui propose. Au fil des rencontres et des incompréhensions se crée une tension, prémisse d'une relation de non-dits, de maladroresses et de regards qui se dérobent.

Du second au premier rôle

Entre la première version et celle présentée le week-end dernier, le lien qui unit les deux protagonistes a changé de nature. Dans le spectacle de 2018, la distance les séparant était plus grande encore. L'homme, ce héros, restait maître d'un avenir qu'il refusait de partager. Et on peinait à concevoir l'espoir de la jeune femme, qui apparaissait comme éteinte, incapable de sortir de sa frustration.

Dans la version de ce week-end, la relation amoureuse est plus évidente. La jeune Co-



Isabelle Caillat et Frank Semelet donnent corps au roman d'Elisa Shua Dusapin, sublimé par le coup de crayon de Pitch Comment.

© YANN BECKER

réenne pétille de vie. Et si Yan Kerrand conserve sa verve, il a perdu en quatre saisons d'*Hiver à Sokcho* le bâton de pouvoir. Il se révèle fuyant, incapable de soutenir l'histoire

née à Sokcho. Il n'est plus le personnage principal idéalisé par la narratrice. Non, c'est la jeune femme qui tient le premier rôle, elle qui par ses choix et sa posture met le des-

sinateur breton face à ses propres obstacles.

Joi des mots

Au-delà de la fiction, Frank Semelet a davantage endossé le costume de metteur en scène, donnant à la flamboyante Isabelle Caillat les conditions idéales pour qu'elle fasse de l'héroïne... le personnage principal. Et comment rendre hommage au jeu d'actrice de

la Genevoise, sinon en disant qu'elle a, par sa prestation, mis en lumière une autre facette de l'écriture d'Elisa Shua Dusapin: celle de la joie des mots, transformée au théâtre en joie d'évoluer sur le plateau. C'est que chacun, dans l'équipe d'*Hiver à Sokcho*, se sert de ses compétences pour mettre en valeur celles de l'autre. Une belle leçon, et un bon voyage.

PAUL MAILLARD



Chacun, dans l'équipe d'*Hiver à Sokcho*, se sert de ses compétences pour mettre en valeur celles de l'autre.